

L'interrogation rhétorique d'Émile Zola. Véhémence et effet perlocutoire

Dr. Tag Khaled Ahmed Mohamed^(*)

L'interrogation rhétorique d'Émile Zola. Véhémence et effet perlocutoire

Résumé : Cette recherche se fixe comme objectif d'aborder la véhémence en tant que qualité reliée au procédé de l'interrogation rhétorique. Pour cette raison, nous tentons de répondre à un ensemble de questions parmi lesquelles nous mentionnons : Quelles sont les caractéristiques linguistiques et stylistiques de la véhémence d'Émile Zola à travers l'interrogation rhétorique ? Quel est l'effet perlocutoire de l'interrogation rhétorique sur le récepteur ?

Mots-clés : Interrogation rhétorique, véhémence, effet, exclamation.

« [...] J. C. (Jésus-Christ) emploie cette figure (l'interrogation) qui est si propre pour rendre un esprit attentif à la vérité qu'on lui veut faire sentir »

Bernard Lamy, La rhétorique ou l'art de bien parler, p. 165.

Introduction

Dans la présente étude, nous envisageons d'étudier l'interrogation rhétorique (désormais IR) sous l'angle de la véhémence. Mais il est nécessaire de souligner, dès le début, que la véhémence en question est la force du ton oratoire dans l'expression (l'IR) et l'intensité de l'émotion puisque nous estimons que cette dernière en est inséparable. Autrement dit, la véhémence, en tant que rhétorique, implique l'idée de violence, de force, d'intensité. En effet, la notion de véhémence est sémantiquement ambivalente comme le précise Olivier Millet (2018 : 99) :

[...] ce terme (la véhémence) ne reflète aujourd'hui qu'une partie des acceptions que la tradition rhétorique lui a accordées de l'Antiquité à la Renaissance, en faisant se déployer progressivement des ambivalences sémantiques inscrites dès le départ dans la notion [...]

^(*) Maître de conférences en linguistique au Département de français Faculté des Lettres de Kéna – Université du Sud de la Vallée

Pour cette raison, il nous semble important d'accorder quelques éclaircissements sur cette notion. Pour ce faire, nous commençons par la définition proposée par le **CNTRL** en ligne sur laquelle nous nous appuyons dans ce parcours : « Force intense, impétueuse d'un sentiment, d'une idée ou de leur expression ». Le CNTRL fournit « intensité », « ardeur », « violence » comme synonymes de la véhémence. Selon Gilles Declercq (2013), la véhémence « entendue comme modalité intense, voire paroxystique, de représentation des passions ». De son côté, Agnès Rees (2022 : 2) écrit que « [...] en rhétorique, la véhémence désigne une qualité du discours oratoire [...] ». Selon *Dictionnaire de L'Académie Française* en ligne, « On dit, *qu'Un Orateur est véhément*, pour dire, qu'Il a une éloquence forte, vigoureuse, vive ; Et, *qu'Un discours est véhément*, pour dire, qu'Il est plein de force & de vigueur » (souligné par le dictionnaire). Pour Léana Deroo-Blanquart (2023 : 35), la véhémence « est rendue légitime par son efficacité ». Cette efficacité de la véhémence nous fait penser au constat de Buffon (1872 : 15) dans son *Discours sur le style* :

Que faut-il pour émouvoir la multitude et l'entraîner ?
que faut-il pour ébranler la plupart même des autres
hommes et les persuader ? Un ton véhément et
pathétique, des gestes expressifs et fréquents [...]

Dans le constat de Buffon, nous entendons un effet perlocutoire que la véhémence exerce. Dans ce cadre de l'effet perlocutoire de la véhémence, Anne Sancier-Chateau (2002 : 62) écrit qu'« [...] elle (la véhémence) vise à éveiller l'âme aux malheurs des autres [...] ». De son côté, Léana Deroo-Blanquart (2023 : 35) précise que « La véhémence est [...] une parole qui vise à faire agir les hommes ». Chez les Anciens comme saint Paul et saint Augustin, la véhémence a des justifications : « Si saint Paul justifie l'usage de la véhémence par la condamnation du vice, saint Augustin le légitime par la nécessaire défense de la vérité biblique » (Aurélien Hupé, 2006 : 154).

Justification du choix

Tout d'abord, notre choix d'aborder l'IR sous l'angle de la véhémence procède du fait qu'à première vue, nous avons observé que le caractère véhément est largement dominant dans l'écriture zolienne :

À plusieurs reprises, les personnages du romancier paraissent véhéments dans leurs paroles au point qu'ils énoncent de gros mots. De surcroît, la véhémence des personnages n'est pas uniquement dans la parole mais elle se représente également dans leurs comportements et leurs voix. **En effet, nous nous sommes voulu être précis en choisissant de traiter la véhémence à travers l'IR seulement vu que cette dernière peut se manifester ailleurs.** Ensuite, le choix d'évoquer l'effet perlocutoire de l'IR est basé sur les apports d'auteurs comme Émile Benveniste (1966), Bernard Lamy (1920) et Olivier Millet (2018). Ici, nous nous bornons à mentionner ce constat récent d'Olivier Millet (2018 : 101-102) : « [...] l'emploi de figures insistantes et **suscitant de fortes émotions**, telles que la prétérition, l'aposiopèse, la prosopopée, **l'interrogation** [...] » (nous soulignons). En ce qui concerne Émile Benveniste et Bernard Lamy, nous revenons sur ces auteurs dans la partie consacrée à l'étude de l'effet perlocutoire.

Problématique

Lors de cette démarche, nous cherchons à répondre à un ensemble de questions : Quel est le motif de la véhémence de Zola dans ce procédé rhétorique ? Quelles sont les caractéristiques linguistiques et stylistiques de la véhémence d'Émile Zola à travers l'IR ? Autrement dit et en nous concentrant sur le contexte textuel d'une IR, comment cette dernière marquant alors une véhémence oratoire et émotionnelle est-elle en relation étroite avec un énoncé exclamatif caractérisé déjà par sa véhémence vocale et émotionnelle ? Comment la véhémence associée à une IR construit-elle l'identité rhétorique de Zola ? Enfin, Quel est l'effet perlocutoire de l'IR de Zola sur le récepteur ?

Corpus

En effet, Émile Zola est un écrivain prolifique. Pour cette raison, nous nous limitons à trois romans : ***Le Docteur Pascal***, ***L'Assommoir*** et ***Germinal***. Mais il est nécessaire de souligner que *Le Docteur Pascal* est le roman le plus cité dans cette enquête. D'ailleurs, notre sélection de ces romans se justifie par le fait qu'ils partagent le procédé de l'IR.

Méthodologie

Répondant aux questions formulées dans la problématique de cette enquête, notre intérêt porte sur l'environnement ou bien le contexte d'une IR dans une tentative de prouver que la véhémence de Zola ne réside pas uniquement dans une interrogation rhétorique mais réside également dans l'entourage de ce type d'interrogation. En fait, le romancier a eu recours à des moyens linguistiques relevant de la véhémence de la voix et de celle de l'émotion tels que l'énoncé exclamatif et les interjections dans l'entourage d'une IR. D'ici vient le lien étroit entre l'interrogation rhétorique et les formes de l'exclamation comme l'énoncé exclamatif et les interjections dans le style de Zola. Ce qui confirme que la véhémence constitue une qualité majeure dans l'identité rhétorique et artistique de Zola, une qualité qui l'écarte de la froideur du style.

Nous passons au deuxième objectif de cette étude : quel est l'effet perlocutoire de l'IR de Zola ? Afin d'y arriver, nous nous concentrons sur les IR consécutives avec « **pourquoi** » dans un essai de prouver que ces interrogations déclenchent une surprise chez le lecteur. De surcroît, nous nous intéressons à indiquer que la fonction de cette surprise dépasse le renforcement du contact avec le récepteur : cet effet de surprise contribue à réaliser les principes rhétoriques « **plaire** » et « persuader ». Nous cherchons à montrer que le déclenchement de la surprise dans le cas de ces interrogations successives est sûr et que la durée de cette surprise n'est pas éphémère mais relativement prolongée.

Afin d'effectuer cette démarche, nous nous appuyons sur les publications récentes de certains grands théoriciens parmi lesquels nous pouvons citer Gilles Declercq (2008), (2013), professeur éminent de la rhétorique et de la dramaturgie en France, Olivier Millet (2018), Agnès Rees (2022), Léana Deroo-Blanquart (2023). En revanche, nous nous référons à des noms classiques dans la rhétorique et la stylistique comme Buffon, Bernard Lamy, Jean Richesource et Michel Le Faucheur.

Procédés de la véhémence : cadre théorique

Il est nécessaire de montrer que la véhémence a ses propres procédés. Dans les traités de rhétorique, ces procédés occupent une place importante et se rattachent à la question de l'émotion : ainsi, dans la

rhétorique de Lamy (1920 : 165), « L'apostrophe se fait lorsqu'un Homme étant extraordinairement ému, il se tourne de tous côtés, il s'adresse au Ciel, à la terre, aux rochers, aux forêts [...] ». En ce qui concerne la répétition, Lamy précise que cette figure est « fort ordinaire dans le discours de ceux qui parlent avec chaleur, & désirent avec passion qu'on conçoive les choses qu'ils veulent faire concevoir » (Ibid. 149-150). Quant à l'exclamation, elle est « la manifestation linguistique d'un état émotionnel de l'énonciateur » (Morel, 1995 : 63). Enfin, l'interjection « [...] est considérée comme véhiculant des réactions personnelles de type affectif [...] » (Josiane Caron-Pargue & Jean Caron, 1995 : 111).

Olivier Millet (2018 : 101) multiplie les moyens d'expression propres à la véhémence en citant l'accumulation et la juxtaposition parmi d'autres : « Ses moyens d'expression (le style véhément) privilégient l'accumulation, dans la période, de membres brefs et des segments de membres juxtaposés, de façon à favoriser notamment les raccourcis sémantiques suggestifs, au titre du laconisme [...] ». Dans son article intitulé *Rythme et pathos dans le De Domo Sua de Cicéron*, Marie Formarier évoque le style périodique et le style incisif en expliquant que « Par son caractère paratactique et son usage des figures de symétrie (rimes et antithèses), le style incisif est particulièrement bien adapté pour exprimer la véhémence et susciter la colère ou bien la pitié » (2011 : 55). En envisageant d'étudier la véhémence oratoire chez Zola, notre intérêt portera principalement sur l'IR et l'exclamation car la véhémence « [...] manie l'interpellation, **l'exclamation, l'interrogation oratoire** [...] » (Anne Sancier-Chateau, 2002 : 62), nous soulignons).

Véhémence de Zola

Motifs de la véhémence

Dans les lignes suivantes, nous nous soucions de répondre à la problématique : Quel est le motif de la véhémence de Zola dans ce procédé rhétorique (l'IR) ? En effet, dans le corpus, à travers l'IR, notamment ces IR consécutives, Zola se peint un orateur véhément à fond en donnant l'impression qu'il est sous l'effet d'un état d'hystérie, un orateur qui parle en grande chaleur en réalisant ainsi ce que nous appelons « **rhétorique de l'excès** » (Agnès Rees, 2022 : 2) comme en témoignent les IR suivantes :

Corriger la nature, intervenir, la modifier et la contrarier dans son but, est-ce une besogne louable ? Guérir, retarder la mort de l'être pour son agrément personnel, le prolonger pour le dommage de l'espèce sans doute, n'est-ce pas défaire ce que veut faire la nature ? Et rêver une humanité plus saine, plus forte, modelée sur notre idée de la santé et de la force, en avons-nous le droit ? [...] (*Le Docteur Pascal* : 209)

Seulement, **pourquoi** affecter ces allures mystérieuses, **pourquoi** n'en pas parler tout haut, **pourquoi** surtout ne l'essayer que sur cette racaille du vieux quartier et de la campagne, au lieu de tenter, parmi les gens comme il faut de la ville, des cures éclatantes qui lui feraient honneur ?... (*Le Docteur Pascal* : 30, nous soulignons)

Pourquoi, mon Dieu ! l'Arbre ne voulait-il pas lui répondre, lui dire de quel ancêtre il tenait, pour qu'il inscrivit son cas, sur sa feuille à lui, à côté des autres ? S'il devait devenir fou, **pourquoi** l'Arbre ne le lui disait-il pas nettement, ce qui l'aurait calmé, car il croyait ne souffrir que de l'incertitude ? (*Le Docteur Pascal* : 153, nous soulignons)

Pourquoi l'ouvrier qui disparaissait, ayant terminé sa journée, aurait-il maudit l'œuvre, parce qu'il ne pouvait en voir ni en juger la fin ? Même, s'il ne devait pas y avoir de fin, **pourquoi** ne pas goûter la joie de l'action, l'air vif de la marche, la douceur du sommeil après une longue fatigue ? (*Le Docteur Pascal* : 352, nous soulignons)

Mais **pourquoi** perdre une heure ? **pourquoi** risquer des émotions, des larmes, d'où il sortait lâche ? (*Le Docteur Pascal* : 293, nous soulignons)

Dans une IR, Zola condamne avec véhémence une croyance absurde comme le prouve l'exemple suivant : « Est-ce que ce n'était pas stupide de croire qu'on pouvait d'un coup changer le monde, mettre les

ouvriers à la place des patrons, partager l'argent comme on partage une pomme ? » (*Germinal* : 159-160). Dans *Le Docteur Pascal*, nous précisons une IR où le romancier condamne fermement « le vouloir de tout guérir » en le qualifiant de « ambition fausse » et de « révolte contre la vie » : « Ne comprends-tu que vouloir tout guérir, tout régénérer, c'est une ambition fausse de notre égoïsme, une révolte contre la vie, que nous la déclarons mauvaise, parce que nous la jugeons au point de vue de notre intérêt ? » (*Le Docteur Pascal* : 210). Par ailleurs, comme contraire du calme et de la tranquillité, la véhémence marquée dans une IR zolienne peut être justifiée par la nature des idées que le romancier aborde. Il s'agit de grandes idées telles que « la vie », « guérir l'humanité ». Selon Vauvenargues, « Les grandes pensées viennent du cœur » (cité par A D. HATZFELD, 1872 : XII). **D'ici, nous pourrions dire que la véhémence devient naturelle ou bien instinctive en envisageant ce genre d'idées.**

[...] Guérir, retarder la mort de l'être pour son agrément personnel, le prolonger pour le dommage de l'espèce sans doute, n'est-ce pas défaire ce que veut faire la nature ? Et rêver une humanité plus saine, plus forte, modelée sur notre idée de la santé et de la force, en avons-nous le droit ? [...] (*Le Docteur Pascal* : 209)

[...] Qu'allons-nous faire là, de quoi allons-nous nous mêler dans ce labeur de la vie dont les moyens et le but sont inconnus ? (*Le Docteur Pascal* : 209)

[...] pourquoi ne pas se contenter de l'ignorance, cette couche obscure où l'humanité a dormi pesamment son premier âge ?... (*Le Docteur Pascal* : 103)

Nous continuons avec la condamnation avec véhémence en précisant que, dans *Le Docteur Pascal*, le romancier condamne fermement le comportement de l'un des personnages à savoir le médecin. Ainsi, une condamnation véhémence ou bien violente se peint dans l'IR suivante où le romancier condamne vigoureusement le fait que le docteur Pascal ose se faire payer.

Mais il était si longtemps le médecin des pauvres !
Comment oser se faire payer, lorsqu'il y avait tant
d'années déjà qu'il ne réclamait plus d'argent ? » (*Le Docteur Pascal* : 248-249)

En dehors du cadre de l'IR, nous remarquons que des idées sublimes sont souvent évoquées avec un ton véhément. Ainsi, dans *Le Docteur Pascal*, Zola paraît-t-il un écrivain ambitieux pour l'humanité ; il aspire au bonheur universel et à la perfection pour l'humanité, il ambitionne d'empêcher la souffrance et d'assurer la santé à tous. En cela, le romancier adopte un ethos moral et montre une véhémence vis-à-vis de ces vœux et ces aspirations sublimes et morales comme en atteste les extraits suivants :

Ah ! soulager, empêcher, la souffrance, cela, certes, je
le veux encore ! (*Le Docteur Pascal* : 210)

Ah ! ne plus être malade, ne plus souffrir, ne plus mourir
le moins possible ! Son rêve aboutissait à cette pensée
qu'on pourrait hâter le bonheur universel, la cité future
de perfection et de félicité, en intervenant, en assurant
de la santé à tous. (*Le Docteur Pascal* : 54)

En effet, le rattachement de la rhétorique de la véhémence à des aspirations (grandes idées) se trouve chez Bossuet comme l'illustre Léana Deroo-Blanquart (2023 : 6) : « La pratique de la rhétorique de la véhémence chez Bossuet [...] toujours rattachée à des aspirations morales et religieuses [...] ». La véhémence est un moyen propice à envisager ces idées comme le constate le père Lamy (1920 : 328) : « [...] on n'envisage guère ce qui est grand d'une manière tranquille, & sans ressentir des mouvements d'admiration, d'amour ou de haine, de crainte ou d'espérance ». De son côté, Gilles Declercq (2008) déclare que :

La véhémence est [...] d'origine antique et caractérise
dans la rhétorique romaine le grand style, adapté à une
cause noble à laquelle il importe de rallier l'auditoire par
la levée des grands passions : indignation et exaltation,
enthousiasme et fureur, terreur et ferveur

La véhémence : caractéristiques linguistiques et stylistiques

À présent, nous cherchons à répondre à ce questionnaire déjà cité : **Quelles sont les caractéristiques linguistiques et stylistiques de la véhémence d'Émile Zola à travers l'IR ? Autrement dit, comment une IR marquant une véhémence oratoire et émotionnelle est-elle en relation étroite avec un énoncé exclamatif déjà caractérisé par sa véhémence vocale et émotionnelle ?** Nous allons prendre en compte le contexte textuel de l'IR, et nous allons, en même temps, chercher à accorder une certaine évaluation à cette véhémence c'est-à-dire à la qualifier en termes évaluatifs. Mais avant de répondre à cette problématique, il est pertinent d'indiquer que, à part l'IR et de manière générale, la prose zolienne regorge de marques d'émotion telles que l'interjection, l'exclamation, la répétition et l'apostrophe. Pour illustrer, nous prenons cet extrait rassemblant la répétition et l'apostrophe :

Est-ce toi ?... Est-ce toi ?... Est-ce toi ?... Ô vieille mère, notre mère à tous, est-ce toi qui dois me donner ta folie ?... Est-ce toi, l'oncle alcoolique, le vieux bandit d'oncle, dont je vais payer l'ivrognerie invétérée ? [...]
(*Le Docteur Pascal* : 154)

En effet, dans le passage précédent, la multiplication de moyens extériorisant l'émotion nous permet de conclure que la véhémence du romancier n'est pas contrôlée ou maîtrisée. Insistant sur cette véhémence, nous passons à l'exclamation fréquente dans le corpus comme en témoigne l'extrait suivant :

Nom de Dieu ! Sa pauvre mère qu'il aimait tant, la voilà qui était partie ! Ah ! qu'il avait mal au crâne, ça l'achèverait ! Une vraie perruque de braise sur sa tête, et son cœur avec ça qu'on lui arrachait maintenant ! Non, le sort n'était pas juste de s'acharner ainsi après un homme ! (*L'Assommoir* : 352)

De surcroît, nous remarquons que Zola emploie le verbe « s'exclamer » dans une indication scénique : « Elle s'exclama. Sacrédié ! qu'elle était lourde ! » (*L'Assommoir* : 248). D'une perspective rhétorique, « Le discours d'une personne passionnée est plein

d'exclamations [...] » (Bernard Lamy, 1920 : 145). Poussons plus loin pour confirmer la véhémence de l'écriture zolienne à travers l'IR : si nous prenons en charge l'environnement dans lequel Zola coule une IR, nous pouvons remarquer qu'il regorge d'indices d'émotion. Autrement dit, dans l'écriture zolienne, l'IR, elle-même, est une figure de la véhémence. Même l'environnement textuel dans lequel une IR s'émerge comporte des indicateurs émotionnels. Ainsi le romancier forge-t-il deux IR consécutives avec la particule *est-ce que*. Nous estimons ces deux IR comme deux justifications d'une conclusion annoncée par l'interjection « eh bien », une conclusion qui vient immédiatement après deux IR :

Est-ce qu'elle ne l'avait pas connu à quatorze ans ? est-ce qu'elle n'avait pas deux enfants de lui ? Eh bien, dans ces conditions, tout se pardonnait, personne ne pouvait lui jeter la pierre. (*L'Assommoir* : 332-333)

Pareillement, Zola émet un jugement ou bien une conclusion introduite par l'interjection « Eh bien ! » qui fonctionne comme support à la véhémence de la conclusion elle-même : « À quoi servait-il, ce soûlard ? à la faire pleurer, à lui manger tout, à la pousser au mal. Eh bien ! des hommes si peu utiles, on les jetait le plus vite possible dans le trou [...] » (*L'Assommoir* : 383). Il semble que l'écrivain varie ses procédés pour construire une ambiance émotionnelle dans l'entourage textuel de son IR. Ainsi Zola coule-t-il une IR, sur laquelle la véhémence de l'indignation ou du reproche pèse, tout juste avant une conclusion contenant une répétition lexicale - estimée rhétoriquement comme signe d'émotion - et un énoncé exclamatif :

Est-ce que ce n'était pas stupide de croire qu'on pouvait d'un coup changer le monde, mettre les ouvriers à la place des patrons, partager l'argent comme on partage une pomme ? Il faudrait des mille ans et des mille ans pour que ça réalisât, peut-être. Alors, qu'on lui fichât la paix, avec les miracles ! (*Germinal* : 159-160)

Sur le plan lexical, dans *L'Assommoir*, l'IR n'est pas loin de gros mots. Prenons cette IR monologique, contenant le gros mot « soûlard » et relevant de la colère, dont la réponse dramatique est immédiatement apportée : « À quoi servait-il, ce soûlard ? à la faire pleurer, à lui manger tout, à la pousser au mal » (*L'Assommoir* : 383)). Cette réponse dramatique, sous forme de segments juxtaposés, met en scène la

véhémence de la colère. **D'ailleurs, le caractère monologique et la véhémence de la colère dans cette IR font appel aux mots d'Aurélien Hupé (2006 : 152) :** « [...] la catégorie rhétorique de la *vehementia* entretient des relations de proximité avec le théâtre » (souligné par l'auteur) Plus profondément, un seul terme, plus précisément une épithète qui peut être antéposé, relève et confirme le ton véhément qu'une IR revêt comme dans les exemples suivants où les épithètes « stupide » et « terrible » sémiotisent explicitement une émotion qui peut être la colère :

Est-ce que ce n'était pas stupide de croire qu'on
pouvait d'un coup changer le monde [...] ?
(*Germinal* : 159-160)

Seulement, à quoi bon te plonger trop tôt dans cette
terrible vérité humaine ? (*Le Docteur Pascal* : 118)

Il est frappant de constater que Zola offre quelquefois un énoncé exclamatif afin d'énoncer une IR ultérieure comme dans cette IR teintée de blâme véhément et ayant une dimension morale : « Mais il était si longtemps le médecin des pauvres ! Comment oser se faire payer, lorsqu'il y avait tant d'années déjà qu'il ne réclamait plus d'argent ? » (*Le Docteur Pascal* : 248-249). Dans l'extrait précédent, d'une part, nous estimons que l'événement dans l'énoncé exclamatif (étant le médecin des pauvres) fonctionne comme une raison ou bien un argument du reproche impliqué dans l'IR (comment oser se faire payer). **Cette mention d'une raison sous forme d'une exclamation nous amène à conclure que le romancier semble véhément en faisant une procédure argumentative. Nous entendons ici véhémence de la voix qui est une conséquence de la véhémence de la colère.**

Ceci nous incite à penser aux propos de Jeanne Bovet (2008 : 142) : « Sur le plan vocal, l'expression des passions prévoit pour chacune un ton de voix spécifique [...] ». Le constat de Bovet nous prend aussitôt à la conclusion de Michel Le Faucheur (1657 : 114) : « [...] s'il (le prédicateur) a de la colère, il la donnera à connaître par une voix aigüe, impétueuse, violente [...] » Autrement dit, dans l'énoncé exclamatif « Mais il était si longtemps le médecin des pauvres ! », qui précède une IR, l'écrivain est, par morale, sous l'emprise de la colère qui « a besoin d'une voix aigüe, animée [...] » (Jean Oudart de Richesource, 1673 : 363). Zola continue sa colère véhémence dans l'IR qui suit : Comment

oser se faire payer, lorsqu'il y avait tant d'années déjà qu'il ne réclamait plus d'argent ? », ce qui nous amène à constater que le romancier ne mime pas la colère, qu'il ne cherche pas à la signifier mais il la ressent, la vit afin d'être efficace, éloquent et persuasif comme l'écrit Aurélien Hupé (2006 : 163-164) : « Dans son action, l'orateur ne doit pas [...] mimer la colère mais la ressentir pour être éloquent [...] Le prédicateur ne doit pas chercher à signifier la colère mais à la vivre pour être efficace et persuasif ». En d'autres termes, le fait que la colère est marquée au niveau de deux modalités différentes et consécutives (exclamative et interrogative) nous permet d'oser dire que la colère est véhémente, réelle, non feinte, non artificielle. Cette colère feinte est rejetée par Fénelon comme l'explique Aurélien Hupé (*Ibid.* : 163) :

[...] Fénelon refuse toute colère feinte, artificielle, fruit de l'art et non de l'émotion.

D'autre part, l'énoncé exclamatif montre un effet vocal ou bien un ton véhément qui soutient celui d'une IR postérieure. Comme le souligne Lamy (1920 : 144), « L'exclamation est une voix poussée avec force ». Dans le constat précédent de Lamy, la formule « poussée avec force » traduit le ton véhément. De cette façon, Zola mobilise « Les figures vocales les plus véhémentes (exclamation, interrogation [...]) » (Jeanne Jovet, 2011 : 83) pour renforcer son style véhément. Dans *Le Docteur Pascal*, Zola utilise ce procédé en associant un énoncé exclamatif à une IR. Ainsi, l'IR : « Est-ce qu'on a le droit de mettre au monde des misérables ? » suit directement un énoncé exclamatif dans lequel l'émotion est nommée (le regret) : « Dire que j'ai parfois le regret de n'avoir pas ici un enfant à moi ! ». Mais ce qui retient notre attention, c'est que l'écrivain commence l'entourage textuel de l'IR précédente par une interjection, un énoncé exclamatif et termine également par un énoncé exclamatif en passant par une répétition du verbe « tuer » :

« Ah ! la peur de la vie, décidément, il n'y a point de lâcheté meilleure... Dire que j'ai parfois le regret de n'avoir pas ici un enfant à moi ! Est-ce qu'on a le droit de mettre au monde des misérables ? Il faut tuer l'hérédité, tuer la vie... Le seul honnête homme, tiens ! c'est ce vieux lâche ! » (*Le Docteur Pascal* : 161)

Ceci confirme qu'une IR zolienne, comme forme de la véhémence, partage cette véhémence avec son environnement textuel. **Nous concluons donc que le romancier mobilise différents procédés de la véhémence autour de cette IR en intensifiant le caractère véhément de son style.** Dans ce cadre de l'association de l'IR à l'exclamation, poussons plus loin en précisant que chez Zola, une IR peut commencer par une interjection :

Tonnerre de Dieu ! est-ce qu'on n'envoie pas le monde à balancoire, est-ce qu'il est défendu de s'amuser comme on l'entend ? (*L'Assommoir* : 374)

[...] eh bien, n'était-il pas à craindre que le monde nouveau ne repoussât gâté lentement des mêmes injustices, les uns malades et les autres gaillards, les uns plus adroits, plus intelligents, s'engraissent de tout, et les autres imbéciles et paresseux, redevenant, des esclaves ? (*Germinal* : 300)

Nom de Dieu ! tu n'as donc pas de sang dans les veines ? (*Germinal* : 160)

Sur le plan vocal, la présence d'une interjection justement avant une IR renforce le ton véhément déjà marqué dans cet outil rhétorique. Dans la perspective de **Bally**¹ et celle de Guillaume, les interjections sont le paroxysme de l'expressivité : « Si C. Bally, suivi en cela par G. Guillaume, estiment [...] que les interjections représentent le sommet de l'expressivité [...] c'est parce qu'elles constituent une rupture brutale dans une communication rationnelle et maîtrisée [...] elles figurent l'affect personnel » (Éric Bordas, 2022). À ce stade de l'analyse, **nous constatons que Zola varie le mode par lequel il inscrit l'émotion autour de son IR. S'y ajoute, l'association de l'exclamation (soit un énoncé exclamatif, soit une interjection) à une IR, comme nous l'avons prouvé ci-dessus, constitue une spécificité stylistique dans l'écriture de l'IR chez Zola. Sur le plan rhétorique, cette association confirme ou bien renforce le caractère véhément de la prose du romancier.**

¹ - Ruth Amossy (2006 : 196) souligne le rôle de Bally dans la question de l'émotion en lui rendant un hommage : « Un hommage tout particulier est rendu à Charles Bally qui le premier a insisté sur l'importance de l'émotion dans la langue »

La véhémence : identité rhétorique de Zola

Nous continuons avec le rôle de la véhémence dans la formation de l'identité rhétorique de Zola en évoquant la problématique suivante : **comment la véhémence associée à une IR construit-elle l'identité rhétorique de Zola, notamment ces IR successives avec *pourquoi* ou *est-ce que* en partant du constat de Christian Plantin (2009) : « Les émotions sont considérées dans le procès de construction de l'identité rhétorique du locuteur » ? En premier lieu**, cette véhémence écarte Zola du principe poétique de la douceur « qui renvoie à une idée de modération et de simplicité stylistiques » Agnès Rees, 2022 : 3). Par conséquent, le discours du romancier devient animé, non froid. Dans la réflexion rhétorique de Lamy, un discours animé est apprécié : « [...] on aime un discours animé, qui remue l'âme, & lui inspire différents mouvements » (Bernard Lamy, 1920 : 142).

En deuxième lieu, par la vigueur, la force, l'énergie de chacune de ces IR accumulées ou bien par l'énergie de l'anaphore exclusivement, Zola se montre audacieux dans la présentation de son engagement intellectuel et idéologique, un écrivain qui ne garde aucune retenue en présentant ses idées :

[...] la véhémence implique une certaine absence de retenue : elle s'oppose à la modération, par laquelle le locuteur reste en deçà de ce qu'il aurait licence de dire. Cette véhémence/violence comporte en tout cas sa propre grandeur, celle de la force expressive (Olivier Millet, 2018 : 102-103)

En troisième lieu, par cette véhémence, Zola semble fort touché ou bien convaincu de ce qu'il présente dans son IR. Ceci participe efficacement à l'adhésion comme le souligne Buffon (1872 : 22) : « [...] si l'on pense comme l'on écrit, si l'on est convaincu de ce qu'on veut faire persuader, cette bonne foi avec soi-même, qui fait la bienséance pour les autres et la vérité du style [...] ». Dans des termes similaires à ceux de Buffon, Lamy (1920 : 407) note que : « [...] les paroles, qui sortent d'un cœur plein d'ardeur pour la vérité, embrassent le cœur de ceux qui écoutent [...] ». Dans sa réflexion rhétorique, Lamy confirme

cette idée en précisant que : « On ne peut pas toucher, si on ne paraît touché » (*Ibid.* : 141).

Enfin, la véhémence marquée dans ces IR successives avec ***pourquoi*** ou ***est-ce que*** relève d'une véhémence de haut degré chez Zola, d'un débat, d'un dialogue véhément entre le romancier et le lecteur, voire entre le romancier et lui-même. Dans cette suite d'IR, nous estimons que la première IR marque une véhémence initiale intensifiée par la véhémence des IR qui suivent. La véhémence du romancier dans ces IR en série peut correspondre à celle d'un personnage qui, lors d'un monologue intérieur, s'adresse à lui-même ou à son public sous l'emprise d'une forte émotion. **De ce fait, nous pourrions dire que la rhétorique de Zola, à travers ces IR consécutives avec *pourquoi* ou *est-ce que*, a une dimension théâtrale ou monologique véhiculée via l'écriture romanesque.**

Donc, même, en dehors du cadre de l'IR, Zola se montre audacieux, véhément dans son écriture : à plusieurs reprises, il revendique, il annonce ouvertement ses idées ou bien ses désirs politiques et sociaux en utilisant la formule « je veux ». Nous prenons comme illustration l'extrait suivant où la véhémence de l'écrivain est marquée à travers la multiplication de l'exclamation, la répétition et enfin l'anaphore rhétorique « répétition de ***je veux*** en tête de trois phrases successives » :

« **Je veux** la suppression du militarisme, la fraternité des peuples... **Je veux** l'abolition des privilèges, des titres et des monopoles... **Je veux** l'égalité des salaires, la répartition des bénéfices, la glorification du prolétariat... Toutes les libertés, entendez-vous ! toutes !... Et le divorce ! (*L'Assommoir* : 298-299, nous soulignons)

Pour terminer, comme contraire de la tranquillité et du calme, la véhémence (forte émotion et ton vif) marquée dans l'IR zolienne peut être justifiée par la nature des idées que le romancier aborde. Il s'agit de grandes idées telles que « la vie », « guérir l'humanité » : « [...] on n'envisage guère ce qui est grand, d'une manière tranquille, & sans ressentir des mouvements d'admiration, d'amour ou de haine, de crainte

ou d'espérance » (Bernard Lamy, 1920 : 328). D'ailleurs, le fait que Zola a la capacité à énoncer des IR successives relève de sa maîtrise du discours oratoire. **En effet, la véhémence à travers l'IR constitue une donnée de l'identité rhétorique de Zola.**

Interrogation rhétorique : effet perlocutoire

Pierre Vermersch (2007 : 5) désigne par des effets perlocutoires « les effets de mon discours sur un autre humain [...] ». Selon Vermersch, « [...] les effets perlocutoires peuvent être nombreux, [...] la moindre énonciation affecte le monde du locuteur et celui du destinataire [...] » (*Ibid.*). Un peu plus loin, l'auteur se réfère d'une part, à Guillaume qui estime que « la construction du discours procède, en tout état de cause, d'une intention d'agir par la parole, sur autrui – autrui pouvant être soi-même [...] » (cité par Pierre Vermersch, 2007 : 5). D'autre part, il cite Austin qui constate que « Dire quelque chose provoquera souvent – le plus souvent – certains effets sur les sentiments, les pensées, les actes de l'auditoire, ou de celui qui parle, ou d'autres personnes encore » (cité par Vermersch, *Ibid.*). En insistant sur l'effet perlocutoire de la parole, nous nous référons également à Benveniste (1966 : 242) : « [...] toute énonciation supposant un locuteur et un auditeur, et chez le premier l'intention d'influencer l'autre en quelque manière ». Ceci nous entraîne à nous poser la question suivante : quel est l'effet d'une interrogation sur le récepteur (le lecteur dans notre cas) ? Le père Lamy (1920 : 165) accorde une réponse pertinente à cette question en précisant que :

Naturellement quand on parle avec chaleur, dans l'envie qu'on a de persuader ou d'être écouté, on agit de la main aussi bien que de la voix, et on tire celui à qui on parle par ses habits ; on lui frappe le bras afin qu'il soit attentif. **C'est là l'effet de l'interrogation.** (nous soulignons)

Dans cette section, notre intérêt portera justement sur les IR successives avec *pourquoi*. Ceci se justifie, d'une part, par le fait que ces IR en série traduisent, le plus souvent, une attitude psychique du romancier. Il s'agit d'une attitude de refus. Mais d'autre part, elles mettent en débat un procès :

La diversité des attitudes psychiques qui se traduisent par des phrases interrogatives : appel d'information, délibération, demande de confirmation, mise en doute, refus [...], se ramène à un facteur commun, qui est de constituer des attitudes non thétiques, c'est-à-dire, ne visant pas à poser le procès, mais au contraire, le mettre en débat . (Gérard Moignet, 1966 : 51)

En effet, le fait que Zola pose successivement ces IR avec *pourquoi* nous amène à nous poser la question suivante : quel est l'effet perlocutoire de ces IR successives ? Cette question se présente à l'esprit dans le cadre de la réception du texte et celui de la théorie de la communication. Avant de pouvoir répondre à cette question et avant d'entrer dans le vif du sujet, il nous semble nécessaire de souligner la fonction phatique des figures car l'IR est rhétoriquement considérée comme figure. Dans son article (2009) Marc Bonhomme multiplie les fonctions différentes des figures. En ce qui concerne la fonction phatique des figures, l'auteur se réfère à Jakobson et cite, comme exemple, l'IR en tant que figure qui sert le processus du contact entre énonciateur et énonciataire :

Une fonction phatique (au sens de Jakobson, 1963) quand, grâce à certains facteurs (jeu sur les modalités communicatives, recours à l'implicite...), les figures renforcent le contact entre énonciateurs et énonciataires. Cette fonction prévaut par exemple dans l'interrogation rhétorique qui feint un échange dialogique avec l'allocutaire, alors qu'il y a seulement une assertion qui ne nécessite pas de réponse.

Sans doute, ces IR successives avec *pourquoi* mettent le lecteur sous l'effet de choc, de surprise. Au-delà même de la surprise, un état de perplexité ou bien d'égarement peut se produire.

Seulement, **pourquoi** affecter ces allures mystérieuses, **pourquoi** n'en pas parler tout haut, **pourquoi** surtout ne l'essayer que sur cette racaille du vieux quartier et de la campagne, au lieu de tenter, parmi les gens comme il faut de la ville, des cures éclatantes qui lui feraient honneur ?... (*Le Docteur Pascal* : 30, nous soulignons)

Pourquoi, mon Dieu ! l'Arbre ne voulait-il pas lui répondre, lui dire de quel ancêtre il tenait, pour qu'il inscrivit son cas, sur sa feuille à lui, à côté des autres ? S'il devait devenir fou, **pourquoi** l'Arbre ne le lui disait-il pas nettement, ce qui l'aurait calmé, car il croyait ne souffrir que de l'incertitude ? (*Le Docteur Pascal* : 153, nous soulignons)

Pourquoi l'ouvrier qui disparaissait, ayant terminé sa journée, aurait-il maudit l'œuvre, parce qu'il ne pouvait en voir ni en juger la fin ? Même, s'il ne devait pas y avoir de fin, **pourquoi** ne pas goûter la joie de l'action, l'air vif de la marche, la douceur du sommeil après une longue fatigue ? (*Le Docteur Pascal* : 352, nous soulignons)

Mais **pourquoi** perdre une heure ? **pourquoi** risquer des émotions, des larmes, d'où il sortait lâche ? (*Le Docteur Pascal* : 293, nous soulignons)

Citant Stein et Henandez (2007), Pascale Gouteraux écrit que : « D'autres auteurs présentent la surprise comme simple choc ou sursaut ne constituant qu'une simple réponse affective générale dépourvue de toute valence émotionnelle » (2015 : 60). Mais d'où vient la surprise ? **En premier lieu**, l'effet de surprise vient particulièrement de l'éclatement de *pourquoi* en tête de chacune de ces IR successives. Cette répétition de ***pourquoi*** que nous estimons comme **anaphore**² déclenche l'émotion (la surprise) comme l'écrit Ruth Amossy (2006 : 202) : « Les figures de répétition parmi lesquelles on compte le parallélisme syntaxique [...] ou l'anaphore rhétorique, visent essentiellement à susciter l'émotion [...] ». Catherine Fromilhague (2005-2007 :28) explique que l'anaphore rythme l'énoncé : « L'anaphore, en rythmant l'énoncé, imprime dans la mémoire de l'auditeur, les informations délivrées [...] ». Ce rythme créé par l'anaphore dans ces IR crée, à son tour, une atmosphère poétique qui suscite l'émotion (la surprise) comme l'avance Amossy (2006 : 209-210) : « [...], les répétitions emphatiques, le rythme créent une atmosphère poétique qui suscite l'émotion ».

² - Selon Nicole Ricalens-Pourchot (2005 : 28), l'anaphore « [...] consiste à répéter successivement le même mot ou groupe de mots au début de chaque phrase ou membre de phrase dans le but de produire un effet d'insistance ou de symétrie, de souligner une idée ».

En deuxième lieu, la succession elle-même est un déclencheur de la surprise. **En troisième lieu**, l'IR, *elle-même*, est une surprise : par ce choix de ne pas exprimer les choses d'une manière simple et directe en utilisant l'IR (figure), Zola réalise bien le principe d'écart, et par conséquent, une surprise est provoquée. Ceci peut justifier la prédilection du romancier pour ce moyen rhétorique.

D'une manière générale, une seule IR, par son contenu, son ton énergique, est apte à impressionner. Dans le corpus, Zola pose deux ou trois IR de suite avec le même adverbe interrogatif *pourquoi*. Chacune de ces IR constitue un épisode de surprise, et par conséquent, la durée de la surprise n'est pas éphémère mais prolongée sur trois IR consécutives. De cette façon, le romancier augmente l'effet de surprise pratiqué sur le lecteur. Il le branle vraiment. Il martèle son esprit. Par l'accumulation serrée de ces IR, le déclenchement de la surprise est assurée : supposons que le lecteur échappe à l'effet de surprise d'une IR, logiquement, il ne fuit pas de celui des autres. Là, il s'agit bien de maîtrise du discours oratoire chez Zola. **Nous concluons donc que Zola réussit à réaliser, même si à un tel point pour être objectif, le principe rhétorique « émouvoir ».**

En revanche, supposons que la surprise n'est pas réalisée, le moindre effet que ces IR en série peuvent apporter est de retenir l'attention du lecteur ou de provoquer sa curiosité. En termes figurés, ces IR successives sont comparables à des coups consécutifs que Zola adresse à l'esprit de son lecteur. De ce fait, le contact entre l'auteur et le lecteur est renforcé et maintenu. **Mais est-ce que le rôle de la surprise s'arrête sur ce fait de renforcer le contact ?** Pour répondre à cette question, nous allons encore plus loin sur ce fait : dans une comparaison entre Stendhal et les orateurs, Wang Siywang (2018 : 191) montre que la surprise participe au processus argumentatif :

Créer des effets voulus par la langue, c'est [...] l'objet de réflexion de la rhétorique [...]. Ce qui différencie Stendhal des orateurs, c'est que pour ces derniers, la surprise fait partie de l'art de convaincre : l'orateur doit déjouer l'attente des auditeurs pour attirer leur attention et affecter leur sensibilité, et par la suite insinuer les idées qu'il veut communiquer.

Nous concluons donc que ces IR successives avec *pourquoi* produisent l'effet de surprise (effet perlocutoire) qui pourrait créer, à son tour, un autre effet perlocutoire (convaincre). En dehors du sens transmis par ces IR successives et d'une manière formelle, nous avons déjà montré que la présence de *pourquoi* en tête de chacune de ces IR successives est suffisante pour produire un effet d'admiration. **De ce fait, Zola réalise le principe rhétorique Plaire.** Selon Georges Molinié (1995 : 122) plaire « c'est d'abord une praxis de la séduction ». Molinié va au point de dire que *plaire* est le premier moyen pour la persuasion : « [...] le but fondamental de la rhétorique, sous les diverses formes oratoires dont elle est susceptible d'être investie, est incontestablement de persuader ; le premier des moyens pour y parvenir est de plaire [...] » (*Ibid.*). Dans ce cadre de « plaire », Mary-Annick Morel (1982 : 15) met l'accent sur le rôle primordial des figures « **plaire** » dans l'expression littéraire en insistant qu'il n'y a aucun doute à propos de ce rôle :

Conçues depuis toujours comme “ornement” du discours, les figures sont présentées en général, dans les traités classiques, comme destinées à conférer de la grâce et de l'élégance à l'expression et à procurer du plaisir aux auditeurs. Que ce rôle soit primordial dans l'expression littéraire, nul ne peut en douter [...]

Pour résumer, chez Zola, les IR successives avec *pourquoi* relèvent d'une modalité communicative ayant, sans aucun doute, un effet perlocutoire (**la surprise**). En termes évaluatifs, « La capacité à émouvoir est [...] décrite comme un don d'éloquence qui fait la supériorité du vrai orateur » (Ruth Amossy, 2006 : 182).

Conclusion

En conclusion, nous constatons, d'un point de vue rhétorique et stylistique, que la véhémence de Zola présente un style plein de vie et de vigueur. Dans la réflexion rhétorique, la véhémence est quelquefois mal vue. En revanche, elle est légitime et appréciée lorsque les idées abordées sont sublimes. Ce qui s'applique sur Zola. D'une perspective littéraire et artistique, le romancier montre une véhémence pour condamner vivement ou pour défendre une vérité sociale en créant une atmosphère dramatique. La véhémence d'une IR est quelquefois soutenue par *une interjection*, une forme de *l'exclamation* qui est figure vocale véhémence selon Jeanne Jovet (2011 : 83). Chez Zola, certaines IR commencent par une interjection comme « Tonnerre de Dieu », « Nom de Dieu », « Eh bien ».

L'analyse minutieuse du contexte dans lequel le romancier coule certaines IR montre qu'un énoncé exclamatif se rattache à une IR : il peut être le motif de l'énonciation d'une IR ou la conclusion qui la suit. D'ici, le lien étroit entre l'IR zolienne et l'exclamation, ce que nous considérons comme trait stylistique de la véhémence zolienne. En termes évaluatifs, nous estimons que la véhémence de Zola, soit dans le cadre de l'IR (notamment dans les IR successives), soit en dehors de ce cadre, est non contrôlée, non maîtrisée. Mais dans le cas d'une IR, nous voyons que cette véhémence non contrôlée peut être modérée par la vision du monde que le romancier présente, une vision d'un caractère sage ou bien philosophique.

En ce qui concerne l'identité rhétorique de Zola, nous constatons que sa véhémence à travers l'IR reflète l'image d'un prosateur audacieux qui « ne garde aucune retenue » pour reprendre l'expression d'Olivier Millet (2018). Il critique, dénonce ou reproche avec véhémence, ce qui nous amène à conclure que le romancier ne maintient pas **l'indicible**. Ensuite, en termes évaluatifs, par la véhémence inséparable d'une IR et par les causes nobles d'un caractère moral que cet outil rhétorique implique, Zola inscrit sa prose dans « **le grand style** ». Par conséquent, son style « sera [...] admiré dans tous les temps [...] » pour reprendre l'expression de Buffon (1872 : 24). Nous aboutissons donc à la conclusion suivante : la rhétorique de Zola, à travers la véhémence marquée dans les IR successives, a une dimension monologique et théâtrale.

Il va sans dire que l'IR produit un effet perlocutoire sur le récepteur. Cet effet est le but de la réflexion rhétorique. Pour cette raison, nous nous sommes efforcé de dégager l'effet créé par l'IR zolienne. Pour ce faire, nous nous sommes concentré sur les IR successives avec ***pourquoi***. En effet, la relecture de ces IR nous entraîne à déduire que la surprise, en tant qu'effet perlocutoire, est un bon candidat de se produire chez le récepteur. La surprise en question procède, d'une part, de la succession de ces IR, l'une après l'autre. D'autre part, elle résulte de l'inscription de l'adverbe interrogatif ***pourquoi*** en tête de chacune de ces interrogations. Partant de l'idée que la durée d'une émotion est éphémère ou bien passagère et que celle d'un sentiment est durable, nous arrivons au résultat suivant : la surprise déclenchée suite à l'énonciation d'IR successives avec ***pourquoi*** n'est pas courte mais plus ou moins prolongée : chaque IR suscite une surprise particulière, et par conséquent, **la durée de la surprise est relativement prolongée, ce qui confirme la capacité de Zola à émouvoir.**

Références bibliographiques

Corpus

ZOLA, É. (1999) : *Le Docteur Pascal*. Texte intégral + les clés de l'œuvre, préface et commentaires de Gérard Gengembre, Paris, Pocket.

ZOLA, É. (2005) : *Germinal*, Paris, nov edit.

ZOLA, É. (2015) : *L'Assommoir*. Introduction, notes et commentaires de Jacques Dubois, Paris, Le Livre de Poche. Classiques, édition 82

Ouvrages généraux

AMOSSY, R. (2006) : *L'argumentation dans le discours*, Paris, Armand Colin, 2^e édition.

Buffon (1872), *Discours sur le style*, Paris, Librairie Jacques Legoffre.
URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k937176g/f5.item>. Consulté le 28 mars 2024.

BENVENISTE, É. (1966) : *Problèmes de linguistique générale*, 1, Paris, Gallimard.

FROMILHAGUE, Ch. (2005 - 2007) : *Les figures de style*, Paris, Armand Colin.

GOUTERAUX, P. (2015), L'Expérience psycholinguistique de la surprise : entre déconnexion et reconstruction in *La Surprise à l'épreuve des langues*, (dir.) Nathalie DEPRAZ et Claudia Serban, Paris, Hermann, p. 59-76. URL : [hal-01695884.doc/1gge_0458-726x_1966_num_1_3_2343](https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01695884/doc/1gge_0458-726x_1966_num_1_3_2343)

LE FAUCHEUR, M. (1657) : *Traité de l'action de l'orateur ou De la prononciation et du geste*, Paris, Augustin Courbé. URL : https://books.google.com.eg/books/about/Traitt%C3%A9_de_l_action_de_l_orateur_ou_de.html?id=5xKAhZFaoPoC&redir_esc=y

LAMY, B. (1920) : *La rhétorique ou l'art de parler*, Nouvelle Édition, revue & augmentée, Paris, Aumont.
https://books.google.com.eg/books?id=pqkBAAAAAYAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false

RICHESSOURCE, J. (1673) : *L'éloquence de la chaire ou la rhétorique des prédicateurs*, Paris, l'Académie des orateurs. URL :
<https://books.google.com.eg/books?id=ySwBmN4hr-0C&printsec=frontcover#v=onepage&q&f=false>

RICALENS-POURCHOT, N. (2005) : *Dictionnaire des figures de style*, Paris, Armand Colin.

SANCIER-CHATEAU, A. (2002) : « Bossuet ou l'éloquence du grand combat » dans Anne-Marie Garagnon (dir.). *Styles genres auteurs. 2. Montaigne, Bossuet, Lesage, Baudelaire, Giraudoux*. Paris, Presses universitaires de Paris-Sorbonne.
<https://books.google.ht/books?id=ykrnd8EByAgC&printsec=copyright&hl=fr#v=snippet&q=V%C3%A9h%C3%A9mence&f=false>

Articles de revues

BONHOMME, M. (2009) : « De l'argumentativité des figures de rhétorique », *Argumentation et analyse du discours*. URL :
<https://journals.openedition.org/aad/495>

BOVET, J. (2008) : « La mesure de l'excès : le cri dans la tragédie classique », *L'Annuaire théâtral*, (43-44), p. 139-150. URI :
<https://id.erudit.org/iderudit/041712ar>

BORDAS, É. (2022) : « La notion d'expressivité », *Langages*, 4, (N° 228), pp. 7-24. URL : <https://shs.cairn.info/revue-langages-2022-4-page-7?lang=fr>

DECLERCQ, G. (2013) : « L'imprécation de Clytemnestre. Véhémence et performance sur la scène racinienne », *Exercices de rhétorique*, 1. URL : <https://journals.openedition.org/rhetorique/99>

FORMARIER, M. (2011) : « Rythme et pathos dans le *De Domo Sua* de Cicéron », *Vita latina*, 183-184, p. 54-64. URL : https://www.persee.fr/doc/vita_0042-7306_2011_num_183_1_1711

Hupé, A. (2006) : « Un aspect de la querelle de la prédication dans la deuxième moitié du XVIIe siècle en France : le procès de la « véhémence » oratoire », *Cahiers du GARDES*, 3, Le temps des beaux sermons, p. 151-165. https://www.persee.fr/doc/gadge_1950-974x_2006_num_3_1_878

MILLET, O. (2018) : « La véhémence, entre force éloquente et violence pamphlétaire », *Littératures classiques*, 2 (N° 96), p. 99-108. URL : <https://shs.cairn.info/revue-litteratures-classiques-2018-2-page-99?lang=fr>

MOIGNET, G. (1966) : « Esquisse d'une théorie psycho-mécanique de la phrase interrogative », *Langages*, n° 3, p. 49-66. URL : https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1966_num_1_3_2343

MOREL, M. - A. (1982) : « Pour une typologie des figures de Rhétorique : points de vue d'hier et d'aujourd'hui », *Documentation et Recherche en Linguistique Allemande Vincennes*, n° 26, p. 1-62. URL : https://www.persee.fr/doc/drlav_0754-9296_1982_num_26_1_976

MOREL, M. - A. (1995) : « L'intonation exclamative dans l'oral spontané », *Faits de langues*, 6, p. 63-70. URL : https://www.persee.fr/doc/flang_1244-5460_1995_num_3_6_1006

MOLINIÉ, G. (1995) : « Stylistique et tradition rhétorique », *Hermès*, n° 15, p. 119-128. URL : <https://shs.cairn.info/revue-hermes-la-revue-1995-1-page-119?lang=fr>

PARGUE, J. – C. & CARON, J. (1995) : « La fonction cognitive des interjections », *Faits de langues*, 6, p. 111-120. https://www.persee.fr/doc/flang_1244-5460_1995_num_3_6_1012

PLANTIN, Ch. (2009) : « Un lieu pour les figures dans la théorie de l'argumentation », *Argumentation & Analyse Du Discours*, 2. <https://journals.openedition.org/aad/215>

REES, A. (2022) : « Les Regrets de Du Bellay : une écriture de la véhémence ? », *Loxias*, 75. hal-04309493

VERMERSCH, P. (2007) : « Approche des effets perlocutoires : 1/ Différentes causalités perlocutoires : demander, convaincre, induire », *Expliciter*, n° 71, p. 1-23. URL : https://www.academia.edu/7475040/Approche_des_effets_perlocutoires_1_Diff%C3%A9rentes_causalit%C3%A9s_perlocutoires_demander_convaincre_induire

WANG, S. (2018) : « Les figures de la surprise chez Stendhal », *Synergies Chine*, n° 13, p. 189-199.

Thèses et mémoires

DEROO-BLANQUART, L. (2022-2023) : *La véhémence dans Le Carême des Minimes (1600) et Le Carême du Louvre (1662) de Bossuet*, mémoire de master 1, Université de Lille, sous la direction de Charles-Olivier Stiker-Métral.

Dictionnaires en ligne

Dictionnaire de L'Académie Française
Centre national de ressources textuelles et lexicales

Colloques

DECLERCQ, G. (2008) : « Figures de la véhémence : rhétorique, esthétique et théâtralité de l'intensité », Colloque organisé par le Centre de Recherches sur la Théorie et l'Histoire du Théâtre (EA 3959 – Institut de Recherches en Études Théâtrales) avec le soutien du Conseil Scientifique de l'Université, et sous la direction de Gilles Declercq (Institut d'Études Théâtrales, Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle), 18-19 décembre 2008. <https://www.fabula.org/actualites/27236/figures-de-la-vehemence-rhetorique-esthetique-et-theatralite-de-l-intensite.html>